

Simone de Beauvoir

1908-1986

Simone de Beauvoir tient une place éminente dans l'histoire intellectuelle du XX^e siècle. Son œuvre se déploie dans trois directions principales : le roman, l'essai et l'autobiographie. Les trois genres qu'elle aborde tout au long de sa vie se répondent et se complètent selon une logique construite avec une grande cohérence. Ainsi, écrit-elle dans *La Force des choses* : « Mes essais reflètent mes options pratiques et mes certitudes intellectuelles ; mes romans, l'étonnement où me jette, en gros et dans les détails, notre condition humaine. Ils correspondent à deux ordres d'expérience qu'on ne saurait communiquer de la même manière. » Et l'œuvre autobiographique ajoute une touche plus personnelle à cette palette, celle d'une femme qui n'est parvenue que partiellement à mettre en pratique ses convictions.

Les thèmes qu'abrite l'œuvre – l'engagement de l'écrivain, la condition féminine, la mort et le vieillissement, le couple et l'amour... – se déclinent de ce fait selon des approches différentes qui permettent à la fois de les approfondir et de les nuancer, leur donnant une très grande richesse.

11

Biographie

Simone de Beauvoir est née le 9 janvier 1908. Son père, « à mi-chemin entre l'aristocrate et le bourgeois », est employé dans un cabinet d'avocat et comédien amateur. Sa mère est issue de la bourgeoisie de Verdun. À l'âge de cinq ans, elle entre au « cours Désir » où étaient scolarisées les filles de bonnes familles et où elle se distingue vite par ses capacités intellectuelles.

Celles-ci lui permettent peu à peu de s'émanciper de l'emprise familiale et de se préparer une indépendance financière. En 1925, elle passe son bachelier. En 1926, entrée à la Sorbonne, elle obtint avec la mention très bien un certificat de littérature, un autre de mathématiques générales

et un dernier de latin. En préparant l'agrégation de philosophie à l'École normale supérieure, elle fait la connaissance d'une génération exceptionnelle d'intellectuels : Aron, Nizan, Merleau-Ponty et surtout Jean-Paul Sartre, qui la surnomme « Le Castor » (*Beaver* signifiant Castor en anglais) et avec lequel elle va rester liée pendant plus de cinquante ans.

Reçus ensemble à l'agrégation, l'aléa des mutations les sépare d'abord avant de les réunir à Paris où ils se mêlent aux intellectuels proches du communisme. C'est toutefois au lendemain de la Seconde Guerre mondiale qu'elle entre vraiment en politique. Avec Sartre, Raymond Aron, Michel Leiris et d'autres, elle fonde la revue *Les Temps modernes*. Son évolution politique est ensuite inséparable de celle de Jean-Paul Sartre : socialiste jusqu'en 1952, compagne de route des communistes jusqu'en 1956, engagée pour l'indépendance de l'Algérie et hostile au gaullisme, proche des mouvements gauchistes après 1968.

La publication de son essai sur la condition féminine, *Le Deuxième Sexe*, en 1949, qui est un succès immédiat, la consacre à part entière et la fait sortir de l'ombre de Sartre. Son œuvre littéraire est également récompensée en 1954 lorsqu'elle obtient le prix Goncourt pour *Les Mandarins*. Elle ne cesse par la suite, à côté de son engagement proprement politique, de participer aux revendications des mouvements féministes.

Elle meurt en avril 1986 à Paris et, à l'issue de funérailles suivies par des femmes du monde entier, est enterrée au cimetière Montparnasse à côté de Jean-Paul Sartre.

Les principales œuvres de Simone de Beauvoir

***L'Invitée* (1943, roman)**

Françoise et Pierre Labrousse, elle écrivain et lui jeune metteur en scène, désireux d'inventer des rapports nouveaux entre les êtres, invitent dans leur couple une troisième personne, la jeune Xavière, une des anciennes élèves de Françoise. Mais bientôt, l'entente du trio éclate. Xavière se bute et se ferme, jalouse à la fois de Françoise qu'elle découvre bien plus dépendante de Pierre qu'elle ne l'avait cru et de Pierre qui ne lui prête pas assez d'attention. À son corps défendant, Françoise à son tour supporte mal la présence de cette « invitée » qui l'oblige à voir Pierre différemment. Chacun se jalouse et s'épie. Si l'entrée en guerre en 1939 et la mobilisation de Pierre semblent retarder l'affrontement final entre

les deux femmes restées seules à Paris, la découverte par Xavière de la tendresse que Françoise porte à Pierre la fait violemment réagir. Françoise la supprime en ouvrant le gaz et maquille son crime en suicide.

Le Sang des autres (1945, roman)

Jean Blomart, fils d'un patron imprimeur parisien, rompt avec son milieu bourgeois. Engagé comme typographe, il participe à toutes les luttes ouvrières de 1934 à 1939 et s'inscrit au parti communiste. Il en sort au bout de deux ans, renonçant à l'action politique qui l'oblige à engager la liberté et la vie des autres. Mais la guerre l'amène à la Résistance et le confronte de nouveau à sa conscience : il doit décider avant l'aube s'il doit continuer ses sabotages au risque de voir s'abattre des représailles sur la population. Veillant sur les derniers instants de sa fiancée Hélène qu'il a laissé partir pour une mission dangereuse, il comprend qu'il doit agir sans garantie et qu'il lui faut gager, en prenant ses responsabilités, « le sang des autres ».

Le Deuxième Sexe (1949, essai)

Somme d'un millier de pages sur la condition féminine, démontrant qu'« on ne naît pas femme, on le devient ». Le premier tome, intitulé *Les faits et les mythes*, inventorie toutes les données sur la condition féminine d'après les connaissances biologiques et les informations que fournissent l'Histoire, les religions, les mythes et la littérature, en insistant sur les représentations collectives. Le deuxième tome, intitulé *L'expérience vécue*, expose dans le détail ce qu'est l'existence des femmes de la première enfance à la vieillesse, en passant par la puberté, le mariage, la maternité et la maturité. L'ouvrage se clôt sur une tentative de prospective et une réflexion sur ce que pourraient être des rapports entre homme et femme fondés sur une fraternité égalitaire.

Les Mandarins (1954 roman, prix Goncourt)

Une vaste fresque de l'après-guerre telle que la vécurent les intellectuels de gauche s'interrogeant sur l'opportunité d'un rapprochement avec le parti communiste, sur les intérêts contradictoires de l'URSS et des États-Unis et, plus largement, sur l'engagement et le rôle de la littérature dans ses rapports avec l'action politique. Leur dur apprentissage est raconté à travers le regard alterné de deux témoins privilégiés : celui de Henri Perron, journaliste et écrivain célèbre, fondateur du journal « L'espoir », en prise directe avec l'Histoire et celui d'Anne Dubreuilh, psychanalyste, plus en retrait par rapport à l'action politique. Mais la figure

centrale est peut-être celle de Robert Dubreuilh, vieux militant socialiste, écrivain et professeur honoraire à la Sorbonne. Il a fondé le SRL, mouvement de gauche non communiste qui se donne pour but de créer une Europe socialiste et d'éviter la guerre froide entre l'URSS et les États-Unis.

La découverte des camps de concentration en URSS entraîne des dissensions entre Robert Dubreuilh et Henri Perron : alors que le premier est partisan du silence pour éviter de donner des arguments à la droite, le second combat pour la vérité et publie des articles sur le sujet. Brouillés un temps, ils se réconcilient lorsqu'Henri, pour sauver la femme qu'il aime, est contraint lui aussi de transgresser la réalité. Mais tous sont au final confrontés au même sentiment d'impuissance politique et à leur position de « mandarins ».

***Mémoires d'une jeune fille rangée*¹ (1958, autobiographie)**

Simone de Beauvoir raconte tout d'abord son enfance de jeune fille « rangée, heureuse et passablement arrogante » dans une famille bourgeoise, vécue dans l'amour pour la mère, le père et la jeune sœur. Elle décrit son éducation très pieuse fondée sur le principe d'autorité et sur un christianisme traditionnel, telle qu'elle lui fut donnée au cours Désir où elle partageait, chaque année, la première place avec Elisabeth Lacoïn, dite Zaza, très vite sa meilleure amie.

Mais ces mémoires sont aussi le récit de la prise de conscience progressive du moi et d'une certaine supériorité intellectuelle. Elles racontent les étapes d'une émancipation intellectuelle et morale – Simone ne croit plus en Dieu, lit les livres interdits, ne supporte plus l'univers bourgeois de ses parents – et l'affirmation d'une vocation d'écrivain. Le volume décrit enfin les succès en Sorbonne et la rencontre ultime, après maints tâtonnements, de l'homme qui allait orienter toute sa vie, un jeune étudiant à peine plus âgé qu'elle, Jean-Paul Sartre. Le livre se clôt sur le parallèle entre la réussite de l'auteur et l'échec de Zaza qui, étouffant dans son milieu bourgeois, a fini par en mourir.

La Force de l'âge, La Force des choses, Tout compte fait, (1960, 1963, 1972) autobiographie

Trois récits autobiographiques qui décrivent les années postérieures à celles relatées dans *Les mémoires d'une jeune fille rangée*, toutes passées au côté de Jean-Paul Sartre.

1. Le titre parodie l'œuvre de Tristan Bernard, *Mémoires d'un jeune homme rangé*. Bianca Lamblin, l'une des jeunes filles « invitées » du couple Sartre-Beauvoir, détournera à son tour le titre en publiant *Mémoires d'une jeune fille dérangée*.

Le premier ouvrage couvre la période allant de 1929 à 1944, de la réussite au concours de l'agrégation à la libération de Paris, années obscures et gaies de deux écrivains animés d'une ardeur de vivre et d'une soif de connaître peu communes et engagés dans une relation singulière à laquelle se greffent quelques « invités » comme Olga et « le petit Bost ». Découvertes, amitiés, voyages et premiers essais littéraires se succèdent, donnant aux lecteurs un irremplaçable tableau des années 1930 vues par des intellectuels peu engagés.

Le deuxième ouvrage raconte l'existence d'un couple devenu célèbre, de la Libération de Paris aux accords d'Évian sur l'Algérie (1962), dont la vie est désormais marquée par des engagements politiques majeurs – fondation de la revue *Les Temps modernes*, soutien aux mouvements indépendantistes de la guerre d'Algérie, opposition à l'arrivée au pouvoir du général De Gaulle –, par des voyages aux États-Unis, en Chine, au Brésil, par un travail incessant : Simone de Beauvoir reçoit le prix Goncourt pour *Les Mandarins*.

Enfin, le dernier récit évoque une époque riche en événements forts – guerre froide, guerre du Vietnam, Tribunal Russell, guerre des Six jours, mai 1968 – pendant laquelle Simone de Beauvoir ne cesse de s'engager, soit dans le sillage de Sartre, soit dans des luttes plus personnelles telles que celles en faveur de l'émancipation féministe.

Le troisième volume de l'autobiographie

Une mort très douce (1964, récit)

Le récit, sans complaisance, des derniers instants de sa mère, atteinte d'un cancer, qui permet à Simone de Beauvoir d'évoquer la décrépitude de la vieillesse, les thèmes de l'euthanasie et de l'acharnement thérapeutique, les conditions de travail et de séjour à l'hôpital, et de réfléchir à ce que signifie la mort lorsque l'on est athée.

Les Belles Images (1966, roman)

Laurence, trente ans, publicitaire mariée à un architecte, mère de deux filles, Catherine dix ans et demi et Louise, plus jeune est prise entre sa mère, Dominique, grande bourgeoise dont l'amant, Gilbert, est un riche industriel de cinquante-six ans, sa sœur Marthe qui cherche son salut dans la religion et sa fille tourmentée par le malheur du monde contemporain. Alors que tout lui sourit, elle constate que sa vie est vide et ne lui convient pas. Quand l'univers de Dominique s'effondre – Gilbert rompt avec elle au moment où la vieillesse la gagne – Laurence comprend que c'est l'éducation sociale qui condamne toutes les femmes à l'échec.

Catherine a raison de refuser « les belles images » que la bourgeoisie se fabrique et Laurence va s'efforcer de l'aider à grandir différemment.

La Femme rompue (1968, nouvelles)

Recueil de trois nouvelles : *L'Âge de la discrétion* – une femme se désespère de l'orientation sociale de son fils et remet en cause son mariage et sa famille alors qu'elle s'avance vers la vieillesse et la mort –, *Monologue* – Murielle lutte en vain pour s'affirmer comme une bonne mère –, *La Femme rompue* – Monique, sous le regard critique de sa fille, se découvre dépendante de son mari au moment où il la trompe et la quitte.

Quelques thèmes de l'œuvre

L'œuvre de Simone de Beauvoir est avant tout celle d'une intellectuelle qui a contribué par ses écrits mais aussi par ses actions à réfléchir à l'engagement politique de l'écrivain (A) et à la condition faite aux femmes (B). Elle est également remarquable par la place accordée au couple particulier qu'elle a formé avec Jean-Paul Sartre (C). Elle est enfin marquée par une critique constante de la morale bourgeoise et de l'éducation (D) et par une attention constante portée au vieillissement et à la mort (E).

Simone de Beauvoir et l'engagement des intellectuels

Une histoire littéraire de l'engagement des intellectuels

L'œuvre autobiographique de Simone de Beauvoir donne un formidable témoignage sur la vie intellectuelle en France au cours du XX^e siècle. Elle décrit dans le détail la formation des élites à une époque où il n'y a pas de parcours plus prestigieux que celui de la Sorbonne, de la rue d'Ulm et de l'agrégation de philosophie. Elle rend compte de l'excitation intellectuelle des années trente puis de la Libération et le parti pris de l'action qui va animer une partie de l'intelligentsia parisienne au lendemain de la Seconde Guerre mondiale : « Nous nous promettions de demeurer à jamais ligüés contre les systèmes, les idées, les hommes que nous condamnions... Nous devons fournir à l'après-guerre une idéologie » (*La Force de l'âge*).

Elle raconte enfin, dans le détail, comment, dans le sillage de Sartre, son souci exclusif de la littérature cède peu à peu le pas à une conception

militante de l'intellectuel qui l'entraîne dans tous les combats et la conduit, comme d'autres, à passer sous silence certaines vérités au non d'une logique politique supérieure. Partageant les sympathies de Sartre, elle se rendit ainsi en URSS avec lui neuf fois entre 1962 et 1966, accréditant par sa présence l'image d'un pays ouvert au dialogue et respectueux de la liberté d'expression. Elle manifesta la même sympathie pour Cuba puis pour la Chine dont elle vanta les réussites dans l'essai *La Longue Marche* (1955).

L'œuvre littéraire de Simone de Beauvoir, en particulier *Les Mandarins*, relate toutefois avec une grande franchise les doutes, les hésitations, les angoisses politiques et personnelles qu'implique le choix d'une partie des intellectuels de s'engager. La découverte des camps de concentration et l'obligation ou non d'en relater l'existence au risque de donner des munitions aux adversaires politiques sont au cœur du roman. Robert Dubreuilh comme Henri Perron – inspirés de Jean-Paul Sartre et d'Albert Camus – s'emploient à assumer les problèmes de leur temps et tous deux, se retrouvant « les mains sales » sont confrontés aux désillusions et aux échecs. Le regard que porte Anne sur leurs actions et leurs prises de position, c'est-à-dire celui de Simone de Beauvoir, est celui de la lucidité. Sans critiquer l'engagement des intellectuels, elle en montrait les limites et la relative impuissance.

Simone de Beauvoir et l'existentialisme

Pourquoi faire quelque chose plutôt que rien ?

Une éthique de l'engagement

Toute l'œuvre de Simone de Beauvoir est un questionnement sur la nécessité de l'engagement et ses conséquences. Dès les *Mémoires d'une jeune fille rangée*, la figure finale de Sartre s'oppose à celle de son cousin Jacques, un temps aimé et admiré pour sa culture, son intelligence et « son mépris à l'égard des affaires terrestres » puis peu à peu regardé comme un lâche et un velléitaire.

Dans *Le Sang des autres*, Jean Blomart prend conscience que tout être est responsable de son prochain comme de soi-même. « Naguère, il rêvait lui aussi de garantir ses actes par de belles raisons sonnantes ; mais ça aurait été trop facile ; il devait agir sans garantie. Compter les vies humaines, comparer le poids d'une larme au poids d'une goutte de sang, c'était une entreprise impossible ; mais il n'avait plus à compter, et toute monnaie était bonne, même celle-ci : le sang des autres... » Ce que réalise le héros, c'est que la responsabilité naît de l'action comme du simple fait d'exister : ses refus l'engagent autant que ses actes et il

doit assumer ses responsabilités. Hélène, sa fiancée qui meurt d'avoir risqué sa vie, assume pleinement son existence vécue comme une liberté.

Dans *Pyrrhus et Cinéas*, Simone de Beauvoir tente d'apporter une réponse au problème de l'absurde : lorsque Pyrrhus rêvant à voix haute de projets de conquête devant son conseiller Cinéas déclare qu'il se reposera après leur réalisation, il s'entend répondre « pourquoi ne pas vous reposer toutes de suite ? ». La vérité, nous dit Simone de Beauvoir, est du côté de Pyrrhus et dans l'action.

Défense critique de l'existentialisme

Simone de Beauvoir a fortement soutenu les thèses philosophiques de Jean-Paul Sartre. Elle y a d'autant plus adhéré que la doctrine existentialiste en ce qu'elle promet à l'homme de pouvoir réaliser ce qu'il veut et lui ouvre la possibilité de construire son avenir correspond parfaitement à son désir personnel, si fortement présent dans ses mémoires, de saisir son destin à bras-le-corps et d'être maîtresse de sa vie.

Ses propres essais s'inscrivent dans ce courant de pensée. Dans *Pour une morale de l'ambiguïté*, elle défend l'existentialisme contre l'accusation portée contre lui d'abandonner l'homme à son désespoir en le privant de morale. Tout au contraire, explique-t-elle « bien loin que l'absence de Dieu autorise toute licence, c'est au contraire parce que l'homme est délaissé sur la terre, que ses actes sont des engagements définitifs, absolus ; il porte la responsabilité d'un monde qui n'est pas l'œuvre d'une puissance étrangère, mais de lui-même et où s'inscrivent ses défaites comme ses victoires ». Dans *L'Existentialisme et la sagesse des nations*, réunion de quatre articles parus dans *Les Temps modernes* entre 1945 et 1947, elle défend encore et toujours la ligne de l'intellectuel, engagé dans l'action.

Pourtant, tout en défendant la pensée de Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir semble vouloir y apporter des nuances et la confronter plus fortement à la complexité des êtres et du monde. Elle a le regard que son héroïne du roman *Les Mandarins*, Anne, porte sur la philosophie de son mari : alors qu'il ignore superbement les contingences du monde, elle décide de s'y arrêter. Il est probable que Simone de Beauvoir a fortement contribué à la sensibilisation grandissante de Sartre aux questions sociales, très présentes dans *Le Deuxième Sexe* alors qu'elles n'étaient qu'embryonnaires dans *L'Être et le Néant*¹.

Par ailleurs, Simone de Beauvoir donne dans ses romans le sentiment qu'elle a pressenti les limites de la conception sartrienne de l'engage-

1. Cf. Michel Kail, *Simone de Beauvoir philosophe*, PUF, 2006.